

PAR LES COMPORTEMENTS HUMAINS

# Les oiseaux de rivages menacés

SERGE  
BEAUDETTE

Collaboration spéciale

**S'**il est une famille d'oiseaux sur la planète dont la plupart des espèces sont menacées, c'est sans aucun doute la famille des limicoles, appelés aussi communément les oiseaux de rivages. Cette famille inclut les pluviers, les bécasseaux, bécasses, bécassins, bécassines, chevaliers, phalaropes, et plus encore.

La grande majorité de ces espèces ont en commun de nicher dans le Grand Nord et la toundra arctique. Pour plusieurs, ils font des déplacements énormes et difficiles à imaginer, allant même jusqu'à traverser toute la planète pour aller en Terre de Feu pour passer l'hiver... Et ils s'arrêtent sur les littoraux du continent pour refaire leurs forces.

Ces trois caractéristiques de leur biologie sont au cœur des menaces qui pèsent lourdement sur leurs populations. Des 35 espèces de limicoles nichant régulièrement au Canada, selon des études récentes, pas moins de 28 espèces subissent depuis les dernières décennies seulement des déclin, souvent très préoccupants.

## Les observations décortiquées

Pour donner un aperçu de l'ampleur du phénomène, une étude déconcertante a été réalisée au début des années 2000. Au Québec, depuis plus d'un demi-siècle, autant les scientifiques que les observateurs amateurs contribuent à recueillir de nombreuses observations qui nourrissent la banque de données ÉPOQ, considérée comme



SERGE BEAUDETTE

Lors d'une vaste étude québécoise, de 295 000 oiseaux de rivages observés dans un certain intervalle, il n'en restait que 38 000, seulement 20 ans plus tard.

étant la plus exhaustive au monde pour les oiseaux d'un territoire.

Selon cette banque, nous avons prélevé au hasard un échantillonnage de mille feuillets d'observations quotidiennes remplis dans un intervalle de 5 ans (de 1975 à 1980) pour le comparer aux données d'un même échantillonnage pour une même période, mais 20 ans plus tard (de 1995 à 2000). Nous y avons dénombré le nombre moyen de limicoles observés par feuillet ainsi que le nombre total d'individus pour les mille feuillets. Nous avons appris avec désolation que pour l'intervalle le plus récent, seulement 24 limicoles par feuillet étaient observés en comparaison à 99 pour l'intervalle de vingt

ans plus tôt. En nombre total, ça donne la chair de poule... il s'agit de 38 274 oiseaux plutôt que 295 513 en vingt ans seulement. Une baisse pour le moins très alarmante.

## Les effets du réchauffement

Ce qui est d'autant plus désolant c'est que jusqu'à ce que l'humain développe sa consommation à outrance, ces oiseaux se sont toujours bien portés... et en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, c'est toute une famille qui est menacée de disparaître à moyen terme.

Une des principales causes du déclin est le réchauffement climatique... lui-même étant causé par la surproduction de gaz à effet de serre dont la surconsommation humaine des énergies fossiles (pour les voitures entre autres) est majoritairement responsable.

Les effets du réchauffement qui ne sont pratiquement pas visibles près de l'équateur s'accroissent vers les pôles, les variations de climat dans le nord étant majeures. Le printemps tout là-haut est extrêmement court (moins d'un mois), mais très productif avec les bourgeons, les fleurs qui ouvrent tous en même temps, les insectes associés à la pollinisation qui envahissent l'endroit, donc beaucoup de nourriture pour les oiseaux qui y vont pour nicher... mais à la fois, très peu de temps pour construire le nid, pondre les oeufs, les couvrir et élever la progéniture avant le retour du froid et la disparition de la nourriture... Or, le printemps dans le Grand Nord ne cesse de devancer sa période. Les oiseaux qui hivernent justement dans le sud où il n'y a presque pas de

différence ne se doutent de rien et arrivent... trop tard pour le pic d'abondance de nourriture. Ce qui a un effet énorme sur leur succès reproducteur.

Combiné à cet effet désastreux, le réchauffement des températures fait fondre les calottes glaciaires, monter le niveau des eaux, qui rendent déjà indisponible aujourd'hui 30 à 40 % des zones littorales de ravitaillement et de repos de cette même famille d'oiseaux. C'est beaucoup moins de nourriture ça! C'est aussi des plus grandes distances séparant les grandes haltes pour refaire leurs forces. Certaines zones littorales nordiques de nidification sont aussi déjà ensevelies sous l'eau

et l'ampleur s'accroît chaque année.

## Les risques décuplés

Comme si ce n'était pas suffisant, la température de l'eau qui se réchauffe dans les tropiques allonge la période d'ouragans, ceux-ci étant à la fois plus nombreux et commençant plus tôt, alors que les oiseaux sont en plein déplacement durant leur migration. Les risques du voyage sont décuplés et les mortalités trop nombreuses.

L'habitat de nidification change aussi rapidement avec ce réchauffement. La taïga rejoignant la toundra à un rythme impressionnant... La perte des habitats par l'assèchement des milieux humides... L'appauvrissement des ressources alimentaires par des actes humains de surconsommation irresponsable, comme la récolte avec de gros tracteurs de millions de limules pendant qu'elles venaient sur les plages de la côte est pondre leurs milliards d'oeufs, dans le seul but d'engraisser les plates-bandes et les jardins, à elle seule, a fait passer la population du bécasseau maubèche à 16 000 individus au total. Cette espèce a connu une baisse de ses effectifs de 70 % depuis l'an 2000 seulement!!!

Il est grand temps de prendre conscience de l'impact de notre surconsommation directe et indirecte sur les autres formes de vie qui ont habité la Terre en totale harmonie des millions d'années avant nous... si nous souhaitons à nos enfants d'avoir la chance de pouvoir les admirer et cohabiter avec elles. Pensons-y! Deux fois plutôt qu'une...

Pour les amoureux des oiseaux, vous pouvez en apprendre davantage et m'écrire à partir du site : [www.pitpitpit.com](http://www.pitpitpit.com)



SERGE BEAUDETTE

Les bécasseaux maubèches ont subi des pertes d'effectifs de 70 % depuis l'an 2000 seulement. Des 54 000 individus qu'ils étaient, il n'en reste que 16 000 qui traversent la planète chaque année, de l'Arctique à la Terre de Feu.



SERGE BEAUDETTE

Les phalaropes ne sont plus visibles en grands groupes comme il en était le cas jadis.